

Tribulations d'une sociologue. Quarante ans de sociologie
de Dan Ferrand-Bechmann
L'Harmattan
206 p., 20 euros

Il y a bien des manières de devenir sociologue . Dan Ferrand-Bechmann, aujourd'hui présidente de l'Association française de sociologie, était sensible aux problèmes sociaux dès ses études secondaires. Dans les années soixante, c'est au sein des mouvements lycéens protestants, dans les locaux de « la fédé » , qu'elle découvre le mouvement de libération des femmes et rencontre des dissidents marocains. Devenue étudiante, les petits boulots sont autant d'occasions de persévérer dans une posture existentielle faite de curiosité , d'ouverture sur le monde et d'engagement éthique ou politique. Qu'il s'agisse de donner des cours à un jeune comte près des Champs Elysées, d'aider un syndicaliste à boucler sa thèse ou de faire remplir des questionnaires pour des études de marché, la démarche, quasiment ethnographique, nouant l'empathie et la distance, demeure en son fond la même. Elle est acquise très tôt. Les rencontres, -dont on sait qu'elles ne doivent rien au hasard- feront le reste; celles d'Henri Lefebvre, d'Albert Memmi, d'Henri Mendras . Passage sans solution de continuité de l'engagement militant à l'explication des phénomènes microsociaux, des petits boulots de lycéenne aux vacances au CNRS dans l'équipe de sociologie rurale d'Henri Mendras. Les cours et surtout les lectures -études universitaires obligent- viennent enrichir et structurer la découverte « naïve » des milieux et des conflits. La découverte de l'école de Chicago est une révélation. Reste , constate Dan Ferrand-Bechmann, que « Ce sont mes divers petits travaux et mes débuts de recherches empiriques qui m'ont tout autant formée que mes études universitaires ». À l'Université de Nanterre, certains cours sont ennuyeux : l'auteur donne des noms! D'éminents professeurs oscillent de l'obscurité à la banalité. D'autres, comme Henri Lefebvre, passionnent leur auditoire. Quelques-uns, comme Henry Raymond, transmettent à leurs élèves les ficelles du métier et les obligent à « faire du terrain ». Leçons qui ne sera pas perdue: devenue universitaire, l'auteur n'a jamais cessé « d'aller regarder ce qui se passe dans la réalité ».

Les « terrains » de Dan Ferrand-Bechmann, terrains d'aventures et de recherches, sont nombreux et variés. Des résidences secondaires dans le Perche et dans les villages alpins - à laquelle elle consacre sa thèse de doctorat de troisième cycle- à la sociologie des politiques sociales et de la pauvreté, des travaux sur le bénévolat aux questions de l'emploi et de la formation en Corse, des problèmes de l'habitat à la Réunion aux contrats de ville en Polynésie française, ces terrains se succèdent, parfois se chevauchent, au gré, semble-t-il, des missions d'expertise ou des charges d'enseignement. Le mérite de ce livre est de rendre sensible, puis évidente, l'unité au contraire très marquée qui préside à ces recherches. Qu'il fuient l'anonymat des villes pour retrouver le charme des communautés villageoises ou se substituent à l'Etat Providence défaillant pour apporter une aide bénévole à des enfants en difficulté scolaire, les acteurs sociaux que décrit et soutient Dan Ferrand -Bechmann sont toujours confrontés, parfois tragiquement, à la disparition des solidarités

traditionnelles - dans un contexte d'urbanisation de l'habitat et de modernisation de l'économie- , comme aux lacunes des solidarités conçues et imposées par l'Etat-savant et ses administrations. Écouter les usagers pour comprendre leurs attentes et leurs problèmes, nouer des contacts avec des responsables associatifs, des architectes et élaborer dans un contexte pluridisciplinaire des propositions de réponses, les faire entendre enfin aux responsables politiques locaux ou nationaux, tel est ,pour l'auteur , le métier de sociologue. Rien de tel alors, pour sauvegarder la nécessaire neutralité scientifique sans devenir un sociologue aux « yeux secs », que de parcourir le monde: de retour à Orly ou à Roissy , écrit Dan Ferrand-Bechmann, « j'ai fini par considérer le terrain français de manière comparative et je le voyais peut- être un peu comme une ethnologue envoyée dans un pays sous-développé, le manque de solidarité et le poids de la bureaucratie étant les deux marqueurs de ce sous-développement ». Les travaux sur le bénévolat - au centre de la thèse d'Etat soutenue en 1991- valent ainsi à titre de contribution à l'étude de notre sous-développement. Ils livrent donc le sens d'une recherche poursuivie depuis quarante ans. Non sans ténacité.

Jean-Paul Thomas